

## L'effet de la satisfaction résidentielle sur l'adaptation conjugale<sup>(1)</sup>

MICHEL PLÉCHATY<sup>(2)</sup>

Université Laval

Ce projet a pour objet d'explorer la relation entre la satisfaction que retire un couple de son habitation et son adaptation conjugale. L'habitation se définit par deux types de résidences: la maison unifamiliale et le logement, mais également par ses caractéristiques écologiques (milieu interne, milieu externe et accessibilité à divers services). La satisfaction résidentielle est évaluée au moyen d'un questionnaire sur l'habitation, comprenant 78 questions, administré à cinquante-quatre couples résidant dans une maison unifamiliale et à cinquante-et-un couples résidant dans un logement. En même temps, l'adaptation conjugale est mesurée d'après l'échelle Locke-Wallace (MAS, 1959). Les résultats démontrent que tous les couples, indépendamment de leur type d'habitation, ressentent le même degré d'adaptation conjugale. En outre, les caractéristiques écologiques de la maison sont perçues comme étant supérieures à celles d'un logement. Finalement, en réunissant les deux groupes de couples, les résultats indiquent une relation positive entre la satisfaction des conditions écologiques de l'habitation et l'adaptation conjugale.

Dans la présente étude, la relation entre la satisfaction résidentielle de la maison unifamiliale et son effet éventuel sur l'adaptation conjugale est investiguée. Cette étude ne cherche pas à réduire l'explication de la qualité et de la stabilité de la vie des couples à la seule dimension de l'environnement construit qu'est l'habitation. Des facteurs socio-économiques et démographiques ainsi que des facteurs personnels sont présents bien sûr dans la satisfaction de vie des couples. Cependant, l'habitation est considérée par l'auteur comme un milieu comportemental dans lequel se déroulent la plupart des conduites conjugales et familiales. Le terme « milieu comportemental » (behavior setting) vient des travaux de Barker (1968) et désigne une relation étroite entre un milieu physique et les comportements spécifiques. Ces milieux comportementaux peuvent faciliter ou inhiber

<sup>1</sup> en collaboration avec Michel Pépin, professeur et Frances Pettigrew, assistante de recherche. Ce projet de recherche a été réalisé grâce à une subvention de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

<sup>2</sup> Les demandes de tirés-à-part ou d'information peuvent être adressées à l'auteur, École de Psychologie, Université Laval, Québec (Qc), G1K 7P4.

des conduites de couples (Rappoport, 1976). Chaque milieu comportemental est défini par des frontières d'espace et de temps ainsi que par ses particularités physiques. Les comportements qui s'y manifestent sont conditionnés, d'une part, par les caractéristiques physiques du milieu et, d'autre part, par des apprentissages psychologiques (e.g. comment se comporter dans une église, dans une classe, etc.).

Appliquée à l'habitation, celle-ci est définie par une surface totale et son intérieur se divise en plusieurs milieux comportementaux, à orientation distincte, tels la cuisine, le salon, la salle de bain, etc. La cuisine, par exemple, est définie par son propre espace qui la sépare du salon (i.e. par son utilisation dans le temps, par des accessoires appropriés et par des activités spécifiques qui s'y déroulent et qui consistent principalement en la préparation des repas). Lawrence (1986) a bien démontré que l'organisation de l'espace domestique a bien évolué depuis la fin du XIXe siècle en passant de logements à espaces peu définis par les activités domestiques et peu hiérarchisés à des logements à espaces « cellulaires » prévoyant un emplacement pour chaque activité domestique.

En étudiant l'habitation sous l'angle d'un milieu comportemental, on s'intéresse sur plusieurs questions. Existe-t-il une habitation optimale anthropologique, celle qui entretient les relations humaines? (Murphy, 1974). Est-ce que la satisfaction résidentielle contribue à la satisfaction conjugale des couples et à la satisfaction de la famille? Cette satisfaction résidentielle est-elle reliée à un type particulier d'habitat ou à des caractéristiques écologiques de l'habitation?

Pour répondre à une de ces questions, la problématique envisagée dans cette étude cherche à comparer la maison unifamiliale à un logement situé dans un bâtiment de six (6) logements et plus mais ne dépassant pas trois (3) étages. Ces deux types d'habitation à localisation horizontale sont considérés par plusieurs chercheurs comme étant plus propices pour la vie des couples qu'un autre type d'habitation et, sur le plan écologique, seraient semblables et équivalents. Certains effets négatifs attribuables à l'habitation tels que le stress, la tension psychologique et les problèmes associés à la densité apparaissent surtout lorsque l'édifice dépasse quatre étages (Alexander et al. 1977). Du troisième, et même parfois du quatrième étage, les résidents peuvent encore se rendre à l'extérieur assez rapidement. Ils ne sont donc pas coupés de la scène qui se passe dans la rue puisqu'ils peuvent percevoir certains détails tels le visage des passants. Du troisième étage, on peut encore transmettre des messages oralement, ce qui constitue un autre moyen de communication possible. Au-delà du quatrième étage, la personne perd de plus en plus tout ce contact de sorte que le bâtiment devient un lieu indépendant. Von Volkshuisvesting (1959) démontre que les conflits conjugaux sont beaucoup plus faibles chez les occupants des maisons unifamiliales, principalement en raison de la possibilité d'isolement et du plaisir du « home ». Ces résultats sont corroborés par ceux de Chombart de Lauwe (1960) qui effectue une enquête sur les immeubles à trois étages, comportant des appartements avec balcons d'accès et entrée personnelle. Ces logements procurent l'intimité et favorisent les relations collectives. Les rapports entre familles sont plus amicaux et les conflits très rares. Edwards et al. (1982) rapporte des résultats similaires même

si ceux-ci ne supportent que partiellement la relation entre le type d'habitat, le stress vécu et les réactions comportementales. Des indications fort intéressantes découlent de son travail: les résidents dans des habitations multifamiliales et dans des tours d'habitations comparés avec ceux des maisons unifamiliales, rapportent plus de problèmes physiques et psychologiques, des troubles conjugaux, l'appauvrissement de la qualité de la vie conjugale, le manque d'intimité et la violence envers les enfants (du côté paternel seulement).

L'auteur de cette étude souscrit aux idées des chercheurs au sujet des avantages des habitations à localisation horizontale, mais préconise la primauté tant matérielle que psychologique de la maison unifamiliale par rapport au logement à localisation horizontale. Il semblerait que la maison unifamiliale soit le type d'habitat qui satisfait le plus les besoins primaires étudiés par plusieurs psychologues environnementaux. Il s'agit: 1° de la capacité de contrôler l'environnement intérieur (Miller et Schlitt, 1985); 2° de l'intimité du couple (Schwartz, 1968); 3° de la satisfaction de l'identité personnelle (Hartsukyer, 1982; Lawrence et Noschis, 1982; Montgomery, 1979; 4° de la sécurité physique et psychologique (Miller et Schlitt, 1985); 5° de l'organisation spatiale intérieure (Lawrence, 1986; Smith, 1971); 6° de la satisfaction du besoin de se reposer dans l'habitat ou d'être stimulé par celui-ci (Miller et Schlitt, 1985); 7° de la qualité esthétique de l'intérieur du logis (Maslow et Mintz, 1956; Mehrabian et Russel, 1973; Mintz, 1956); 8° de la liberté dans le choix des activités (Michelson, 1977); 9° de la satisfaction des besoins sociaux (Michelson, 1977).

Le choix résidentiel, le fait d'acheter une maison unifamiliale par exemple, n'est pas fortuit. Il est vrai comme dit Michelson (1977) que ce choix résidentiel est basé sur un rationnel social qui s'ajoute à des contraintes financières rencontrées par la plupart des personnes. Pour Michelson, la notion de sélection personnalisée suggère que les individus évaluent leur propre style de vie et, lorsque possible, choisissent une nouvelle habitation et le voisinage selon les caractéristiques qui maximisent leurs attentes. Nous ajoutons une dimension supplémentaire au choix résidentiel tel que défini par Michelson: la prise de décision du couple d'acheter une maison est basée sur l'évaluation de la qualité et de la stabilité de leur vie conjugale. De plus, le fait d'être propriétaire augmente, d'une part, l'estime de soi, et d'autre part, crée des obligations tant matérielles que psychologiques. La maison devient pour ainsi dire une sorte de projection narcissique de soi si l'on en juge par l'argent et le temps qu'on y consacre pour se sentir bien chez soi et pour être fier de sa maison. En même temps, son achat force le couple à mieux planifier ses ressources financières et à établir des priorités budgétaires. Sur le plan interpersonnel, cela signifie aussi l'augmentation de la prise de conscience de ses engagements dans la vie à deux et, probablement, l'obligation de faire durer ces engagements. Au terme de cette analyse, l'effet positif de la satisfaction résidentielle de la maison unifamiliale sur l'adaptation conjugale est anticipé.

## Méthode

### Sujets

Une assistante de recherche a sélectionné au hasard 100 couples résidant dans une maison unifamiliale et 100 couples résidant dans un logement. Tous les couples habitent le même arrondissement à Charlesbourg, une banlieue du Québec métropolitain. La nature de la recherche est expliquée aux participants et leur consentement est obtenu.

Il n'est pas possible d'appareiller avec précision les résidents dans les maisons unifamiliales avec ceux qui résident dans les logements. L'âge actuel est de 37,3 chez les couples résidant dans une maison par rapport à 33,6 chez les couples résidant dans un logement. L'âge au moment du mariage, selon les mêmes critères d'évaluation, varie de 23,4 à 22,6 et le nombre d'années de mariage varie de 13,9 à 11,0. Le revenu des hommes propriétaires d'une maison est supérieure à ceux qui habitent dans un logement (33 000\$ / 27 000\$). Quant à l'emploi de ces deux groupes d'hommes, la différence se trouve surtout au niveau des professionnels: 20/2, des préposés aux services: 0/7, et des vendeurs à commission: 1/7. Le nombre d'enfants est de 2,84 pour les couples résidant dans une maison par rapport à .94 pour les couples résidant dans un logement.

Pour le groupe de femmes, les différences se situent entre celles qui ne travaillent pas à l'extérieur: 3/17, celles qui sont professionnelles: 15/7, et celles qui sont employées de bureau: 2/13. La différence dans le revenu des femmes n'est pas significative.

### Instruments de mesure

L'adaptation conjugale des couples est évaluée par le Locke-Wallace Adjustment Scale (1959). Un questionnaire sur l'habitation indique le degré de satisfaction résidentielle des couples et un questionnaire de renseignements généraux décrit des caractéristiques socio-économiques et démographiques des couples.

### *Evaluation de la vie conjugale*

- 1° Le Locke-Wallace Marital Adjustment Scale (MAS, Locke-Wallace, 1959). Nous le traduisons par « Test d'adaptation conjugale ».

Ce test se compose d'une échelle de l'adaptation conjugale s'échelonnant de « Très malheureux » à « Parfaitement heureux » et de 14 questions concernant l'organisation budgétaire, les loisirs, les marques d'affection, les amis, les relations sexuelles etc. Il fut validé pour la population canadienne française par Bertrand et Demers (1972).

Les résultats de 100 points et plus indiquent une bonne relation du couple et les résultats inférieurs à 100 points indiquent des difficultés conjugales à diffé-

rents degrés (80 - 100 points = difficultés marquées: < 80 points = difficultés très sérieuses).

## 2. Evaluation subjective de l'habitation

Le « Questionnaire sur votre habitation » (Pléchaty, 1985) permet de recueillir des informations relativement aux caractéristiques du logis et à la satisfaction du couple à son égard. Il comprend trois parties qui évaluent: la satisfaction du milieu interne du logis (28 item); la satisfaction face à l'environnement (19 item) et la satisfaction de l'accessibilité aux différents services (9 item). Une quatrième partie du questionnaire évalue la satisfaction du temps dont disposent les couples pour leurs activités variées (21 item).

Une échelle à 4 intervalles situe la satisfaction du couple. L'élaboration de ce questionnaire a été fortement influencée par la notion de la sélection personnelle de Michelson (1977) selon laquelle le choix résidentiel est basé sur les attentes des individus relativement au type d'habitat, au voisinage, et à l'accessibilité aux différents services.

Un questionnaire provisoire a été soumis, pour fins de commentaires, à une vingtaine de personnes parmi le personnel enseignant et le personnel de soutien de l'École de psychologie de l'Université Laval. Suite à leurs suggestions, le questionnaire fut modifié et complété.<sup>1</sup>

### Administration des questionnaires

Les couples reçoivent trois questionnaires (le test d'adaptation conjugale de Locke-Wallace, le questionnaire sur l'habitation et un questionnaire de renseignements généraux) qu'ils doivent remplir individuellement sans se consulter et ces questionnaires doivent être retournés, dans une enveloppe affranchie, dans un délai d'une semaine. Sur réception des questionnaires, nous faisons parvenir aux participants une récompense de 15 \$. Dans la présente recherche, 105 couples ont répondu, dont 54 couples résidant dans une maison et 51 couples résidant dans un logement, ce qui représente 52.6% de réponses. Il y a lieu de s'interroger sur la représentativité de l'échantillon car seulement la moitié des couples contactés a répondu. Il aurait été souhaitable d'obtenir les réponses des deux cents sujets, mais de telles participations sont rares dans le domaine des recherches sociales. En examinant les moyennes et les écarts types pour l'adaptation conjugale et la communication (Tableau II), il ressort que les deux groupes de sujets se distribuent de façon identique autour de la moyenne. Nous avons là des couples bien adaptés, un peu moins bien adaptés etc. Il en va de même pour la communication.

1. Le lecteur intéressé pourrait recevoir une copie du questionnaire en écrivant à l'auteur à l'adresse suivante: École de psychologie, Université Laval, Québec Canada G1K 7P4.

## Résultats

Le schème d'analyse des résultats se divise en trois parties: dans la première, la relation entre les deux types d'habitation et la satisfaction conjugale sont analysées; la deuxième partie est consacrée à l'étude de la satisfaction des caractéristiques écologiques de l'habitation et, dans la troisième, il est question des corrélations entre les variables à l'étude pour les deux groupes de sujets.

### 1° Relation entre le type d'habitation et l'adaptation conjugale

Tableau I: Test-t sur les variables importantes, selon le type d'habitation pour le groupe entier

Variables	Groupes	N de sujets	$\bar{x}$	E.T.	t	dl
Satisfaction conjugale	M	104	90,48	14,09	0,32	2,07
	L	102	89,82	15,06		

M = Maison; L = Logement;  
LEGENDE:  $x \leq 0,05$

Le Tableau I, indique que le niveau de l'adaptation conjugale entre les conjoints sont identiques dans les deux types d'habitation.

Tableau II: Test-t sur les variables importantes, selon le type d'habitation pour le groupe entier

Variables	Groupes	N de Sujets	$\bar{x}$	E.T.	t	dl
1. Satisfaction	M	104	3,28	0,36	2,15*	208
	L	102	2,86	0,49		
2. Satisfaction	M	104	3,03	0,31	8,61*	208
	L	102	2,66	0,32		
3. Satisfaction	M	104	3,43	0,44	1,46	208
	L	102	3,34	0,47		
4. Satisfaction	M	104	3,06	0,47	1,30	208
	L	102	2,97	0,46		

M = Maison; L = Logement;  
LEGENDE: \*  $p \leq 0,05$

## 2° Satisfaction de l'habitat

La satisfaction du milieu interne et du milieu externe de l'habitat des couples résidant dans les maisons est supérieure à ceux qui résident dans les logements. Les deux groupes ne diffèrent pas quant à la satisfaction de la dimension écologique « accessibilité », ni quant à la variable comportementale, « temps disponible ». La dimension « temps disponible » n'est pas écologique, bien sur. Elle est incluse dans le questionnaire pour renseigner sur les différences et les similarités dans les activités des couples habitant dans les deux types d'habitations.

2 a) L'analyse de chaque item évaluant la satisfaction du milieu interne de l'habitat indique que les couples résidant dans une maison jouissent d'une meilleure qualité de construction et celle-ci comprend principalement l'insonorisation intérieure, l'isolation, la plomberie et le chauffage. Ils sont satisfaits de la grandeur de leur salle à manger, des chambres à coucher des enfants, du boudoir, de la salle de bain et du sous-sol. Ils disposent de meilleurs espaces pour être seuls, pour recevoir des amis et parents, pour le rangement ainsi que pour le jeu des enfants. Ils sont aussi satisfaits de la grandeur du terrain, de l'entretien intérieur et extérieur, de la sécurité du logis et du coût du loyer.

Les deux groupes de sujets démontrent le même degré de satisfaction quant au nombre de pièces et leur division, ainsi que relativement à la grandeur de la cuisine, du salon et de la chambre des maîtres. Ils jouissent du même espace pour l'intimité conjugale et sont satisfaits de l'aménagement intérieur et de l'étage où ils résident.

2b) L'analyse de chaque item évaluant la satisfaction du milieu externe de l'habitat révèle que les couples résidant dans une maison sont satisfaits de la circulation de voitures et de camions, des services d'entretien municipaux, de la qualité des services médicaux, de la sécurité, de la quiétude du quartier, de la moindre densité et mobilité du voisinage. Ils apprécient les relations avec les voisins et l'entraide qui existe entre eux. Ils ont aussi le sentiment d'appartenance au quartier.

Les deux groupes de résidents ont le même niveau de satisfaction en regard de la pollution par le bruit et par l'air, de la qualité des services culturels, des transports en commun et de l'absence de délinquance juvénile.

2 c) L'analyse des item de la troisième dimension écologique « accessibilité » renseigne sur le même niveau de satisfaction des deux groupes de couples par rapport à l'accessibilité aux centres d'achat, aux hôpitaux, au C.L.S.C., aux garderies, aux espaces naturels, à la campagne, etc.

2 d) Le questionnaire sur l'habitation comporte aussi une évaluation de la satisfaction du temps dont les couples disposent pour les différentes activités.

L'analyse des item de cette partie indique que les deux groupes de couples sont satisfaits du temps qu'ils ont pour rester ensemble avec le conjoint, sortir avec lui (elle), parler avec parents, ami(e)s et voisin(e)s, regarder la T.V., écouter la musi-

que, faire l'amour, etc. Il y a quelques différences entre les deux groupes de couples. Ceux qui résident dans une maison ont plus de temps pour prendre soin des enfants, jouer, sortir et parler avec eux. Ils ont aussi plus de temps pour l'entretien et la réparation de la maison, les voyages, les vacances et les promenades. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que les couples résidant dans une maison ont plus d'enfants (2,48) que les couples en logement (0,94) et qu'ils disposent de plus grands revenus.

## 3° Corrélations entre les variables importantes, pour le groupe entier: maisons et logements.

Tableau III: Coefficient de corrélation de Pearson entre les variables importantes, pour le groupe entier: maisons et logements

VARIABLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Age	1								
2. Nombre d'années de mariage	0,88*	1							
3. Nombre d'enfants	0,58*	0,69*	1						
4. Satisfaction milieu interne (A)	0,31*	0,37*	0,27*	1					
5. Satisfaction milieu externe (B)	0,36*	0,35*	0,28*	0,60*	1				
6. Satisfaction accessibilité (C)	0,05	0,04	0,02	0,27*	0,33*	1			
7. Satisfaction temps (D)	0,28*	0,30*	0,10	0,29*	0,32*	0,36*	1		
8. Satisfaction globale de l'habitat	0,34*	0,37*	0,23*	0,75*	0,75*	0,69*	0,70*	1	
9. Adaptation	0,02	0,01	0,01	0,31*	0,16*	0,18*	0,21*	0,30*	1

Légende: N = 210

\* p ≤ 0,05

On note l'absence de relations entre les variables démographiques telles que l'âge du couple, le nombre d'années de mariage, le nombre d'enfants et l'adaptation conjugale. Cette dernière est indépendante de l'âge du couple car ce dernier peut être la source des problèmes conjugaux à différents moments de son existence. Les enfants et leur nombre ne constituent pas non plus un prédicteur du succès conjugal. Dans bien des cas, l'enfant traduit la présence d'un conflit conjugal. Cependant, les corrélations entre les caractéristiques écologiques de l'habitat (milieu interne, 0,31; milieu externe 0,16; accessibilité 0,18) et l'adaptation conjugale indiquent des relations positives, même si elles sont relativement faibles.

## Discussion

Les résultats de l'étude ne confirment pas la primauté de la maison unifamiliale dans la vie des couples et les deux groupes ne diffèrent pas quant au degré de leur adaptation conjugale. Le résultat est analogue à celui que rapporte Chambord de Lauwe (1960) au sujet de la qualité de la vie conjugale et des relations positives avec les voisins chez les couples habitant dans des bâtiments à 3 étages.

Par ailleurs, le niveau de satisfaction résidentielle des couples habitant une maison unifamiliale est nettement supérieur à celui des couples dans les logements et cela surtout en regard des caractéristiques du milieu interne et du milieu externe.

Le milieu interne est satisfaisant, de prime abord, par la qualité de la construction (insonorisation, isolation, plomberie et chauffage), puis par la présence de certaines pièces souvent absentes dans un logement, tel le boudoir, la salle à manger, le sous-sol ainsi que des espaces de rangements.

Les résidents dans ces deux types d'habitation sont satisfaits de l'étage où ils résident, du nombre des pièces et de leur division ainsi que de la grandeur de leur cuisine, du salon et de la chambre à coucher des maîtres. Ces résultats fort intéressants s'expliquent d'abord par l'absence de surpopulation (N de personnes par pièce) et par une division adéquate des pièces qui facilitent la circulation des membres.

La satisfaction quant à la grandeur des trois pièces-clés - la cuisine, le salon et la chambre des maîtres - atténuerait, dans le cas du logement, l'absence de pièces qu'on trouve dans une maison, le boudoir, la salle à manger, le sous-sol. Ces trois pièces-clés jouent un rôle de premier ordre dans l'organisation de la vie familiale et conjugale - la cuisine favorise la coopération entre les conjoints et les enfants, le salon les échanges personnels et, la chambre des maîtres l'intimité et le retrait. Il serait intéressant de vérifier cette affirmation en observant les fréquences d'occupation et de contacts des membres de la famille dans ces pièces. Donc, même si le milieu interne d'une maison unifamiliale est plus satisfaisant que le milieu interne d'un logement, il se pourrait que ces trois pièces-clés soient plus en relation avec la vie conjugale et familiale que les autres pièces. Tel qu'anticipé, le niveau de satisfaction du milieu externe des résidents dans les maisons unifamiliales porte sur la circulation dans leur rue, les contacts avec les voisins, la densité, et la mobilité de la population. Comme la maison unifamiliale est souvent située en arrière d'une grande artère, la circulation des véhicules y est alors moins importante. Le contact avec les voisins est fréquent, car ils peuvent se parler lors des travaux d'entretien du terrain ou des promenades dans la rue, et de plus, la stabilité résidentielle donne aussi au résident le sentiment d'appartenance au quartier.

La troisième variable écologique, accessibilité à divers services, indique le même niveau de satisfaction dans les deux groupes de couples. Ceux-ci habitent le même arrondissement, perçoivent et évaluent de la même façon les avantages et les distances pour atteindre les divers services. Enfin, l'évaluation de la variable comportementale contenue dans le questionnaire sur l'habitation renseigne, à quelques exceptions près, sur le même niveau de satisfaction. Le temps consacré à des activités instrumentales: (faire le ménage, l'épicerie, etc.), sociales: (re-

cevoir, parler avec voisin(e)s, ami(e)s), conjugales: (rester ensemble avec le conjoint, sortir ensemble, faire l'amour) et personnelles: (écouter la musique, entreprendre des activités de perfectionnement, etc.) est identique. Les différences qui existent concernent le temps consacré aux enfants et le temps pour les vacances et les voyages. Les couples résidant dans les maisons ont plus d'enfants que les couples résidant dans les logements, et disposent de revenus supérieurs. La satisfaction quant au temps dont disposent les couples pour leurs activités permet l'accomplissement harmonieux de ces dernières, ce qui contribue à l'adaptation conjugale des couples.

Cette discussion établit que les couples habitant une maison unifamiliale et un logement à localisation horizontale présentent le même niveau d'adaptation conjugale, mais diffèrent de façon significative sur le plan de la satisfaction résidentielle.

La maison unifamiliale ne semble pas être un meilleur milieu comportemental qu'un logement à localisation horizontale pour la vie des couples et on peut envisager l'hypothèse que ces deux types d'habitations présentent une équivalence écologique.

Comme les deux groupes de couples indiquent le même niveau de satisfaction relativement à l'étage où ils résident, ainsi qu'à la grandeur et la division des trois pièces-clés, une corrélation calculée entre la satisfaction écologique des deux types d'habitation et l'adaptation conjugale révèle des relations positives bien que le résultat soit faible. Ainsi, le type d'habitation à localisation horizontale (maison et logement) semble être moins important pour la vie des couples que ses caractéristiques écologiques, en particulier, ses espaces intérieurs adéquats.

## Abstract

This project aims at exploring the relationship between the satisfaction a couple obtains from its dwelling and their marital adjustment. Dwelling is defined in two ways: by its type (family house, apartment, etc.), and by its particular ecological characteristics (internal, external living conditions, and accessibility). In order to measure the degree of dwelling satisfaction a questionnaire entitled: «Questionnaire of your dwelling conditions» (Pléchaty, 1985) of 78 items was administered to a sample of 54 married couples living in a family house and to another sample of 51 married couples living in an apartment. At the same time, marital life was measured by administering a psychological instrument: Marital Adjustment Inventory (Locke-Wallace, 1959). Our results show that couples living in family houses and those living in apartments in the same agglomeration demonstrate similar levels of marital satisfaction. Furthermore, couples living in family houses report greater satisfaction from the ecological characteristics of their dwelling as compared to their apartment living counterparts. Finally, both samples together indicate a positive relationship between satisfaction derived from ecological characteristics of their dwelling and their marital satisfaction, rather than from the type of dwelling itself.

## Références

- Alexander, C., Ishikawa, S., Silverstein, M., Jacobson, M., Kiksdahl-King, I., Angel, S. (1977). *A pattern-language-towns-buildings-construction*. New York: Oxford University Press.
- Barker, R. G. (1968). *Ecological Psychology. Concept and methods for studying the environment of human behavior*, Stanford University Press.
- Bertrand, R. V. & Demers, R. R. (1972). Les antécédents de la communication, la perception interpersonnelle, les rôles de l'adaptation conjugale. *Rapport présenté à la faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa*.
- Chombart de Lauwe, P. et Coll. (1960). *Famille et habitation*, Vol. II, Paris: Centre national de la recherche scientifique.
- Edwards, J. N., Booth, A. & Edwards, P. K. (1982). Housing Type, Stress, and Family Relations. *Social Forces*, 61 (1), 241-257.
- Harsuyker, S. (1982). Relations entre psychologie, comportements humains et espaces. *Neuf*, 98 (3), 24-25.
- Lawrence, R. et Noschis, K. (1982). Inscrite sa vie dans son logement: le cas des couples. *Bulletin de Psychologie*, Tome XXXVII, n° 366.
- Lawrence, R. (1986). L'espace domestique et la régulation de la vie quotidienne. *Recherches Sociologiques*, vol. XVIII, n° 1.
- Locke, H., Wallace, K. (1959). Short marital adjustment and prediction test: their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 21, 251-255.
- Maslow, A. H. & Mintz, N. C. (1956). Effects of aesthetic surroundings: I. Initial Short-Term effects of three aesthetic conditions upon perceiving «energy» and «well-being» in faces. *Journal of Psychology*, 41, 247-254.
- Mehrebian, A. & Russell, J. A. (1973). A measure of arousal seeking tendency. *Environment and behavior*, 5, 315-333.
- Michelson, W. (1977). *Environmental Choice, Human Behavior, and Residential Satisfaction*. New York: Oxford University Press.
- Miller, S. & Schlitt, J. K. (1985). *Interior Space: Design Concepts for Personal Needs*. New York: Praeger Publishers.
- Mintz, N. L. (1956). Effects of aesthetic surroundings: II. Prolonged and repeated experience in a «beautiful» and an «ugly» room. *Journal of Psychology*, 41, 459-466.
- Montgomery, J. E. (1979). Impact of housing patterns of marital interaction. *The Family Coordinator*, 19 (13), 267-275.
- Murphy, D. (1976). Psychiatric aspects of design. In Holland, L. ed. *Who designs America?* Pantheon Books, N. Y. 281-320.
- Pléchaty, M., Pépin, M. et Pettigrew, F. (1985). La maison unifamiliale comme prédicteur d'une meilleure adaptation conjugale. *Rapport présenté à la Société canadienne d'hypothèques et de logement à Ottawa*, juin.
- Rapport, A. (ed.) (1976). *The mutual interaction of people and their built environment*. Mouton: The Hague, Paris.
- Schwartz, B. (1968). The social psychology of privacy. *American Journal of Sociology*, 741-752.
- Smith, D. E. (1971). Household space and family organization. *Pacific Sociological Review*.
- Von Volkshuisvesting, D. (1959). Type d'habitat et relations humaines. In Chombart de Lauwe, P. éd. *Famille et habitation*, Paris: Centre national de la recherche scientifique.